

Cours public (séance 9) d'astronomie d'Arago de 1825

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Astronomie](#)

Les relations du document

Collection ** Hors collections **

Ce document est une suite de :

[Cours public \(séance 8\) d'astronomie d'Arago de 1825](#)

Collection ** Hors collections **

[Cours public \(séance 10\) d'astronomie d'Arago de 1825](#) est une suite de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Cours public (séance 9) d'astronomie d'Arago de 1825, 1825-07-06

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7336>

Copier

Présentation

Date1825-07-06

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_25

Collation7 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Isabelle Lemonon](#) Notice créée le 16/05/2025 Dernière modification le 01/11/2025

Compt. M. mag. 3^e liere
6. Juillet 1827.

Chaque horizon, est soumis à
deux influences distinctes.
celle du soleil calorifique - celle de
l'agglomération nocturne.

mais les causes secondaires influent
encore sur la température.

les nuages, les vents. etc.

toutefois, si l'on prend la moyenne
d'un même jour, pour une suite
de jours, pendant un grand nombre
d'années, on y rencontre, une

succession régulière de températures.

minimum vers le milieu de l'hiver

maximum vers le milieu d'été.

dilatation aérostatique, et de

ce genre de minutes, la plus haute

température.

160. à 170. mètres d'élévation

entrouvert un degré à la température.

mais sans cause astronomique

l'air se réchauffe. - l'atmosphère

se réchauffe peu, parce qu'il réfléchit

et absorbe peu la lumière. - mais

quand les couches près du sol se réchauffent

elles se dilatent, s'élèvent plus

hautes, se réchauffent un peu à leur tour

avec leurs courants ascendants.

l'air se dilate, se refroidit

car si l'on veut étendre, les gaz d'un

enveloppe, remplie d'air, le thermomètre

+ à la température
moyenne est de 10. degrés.

y laissera. --

Les thermomètres marchent
lentement, et laissent à l'équilibre
le temps de se rétablir en partie.

Magnus, en a imaginé un
nouveau, et tout métallique -- il
est tout en justice -- il accuse les
instantanés; et sa variation subite
est toujours très considérable. --

Il y a deux Chaleurs -- celle qui
est thermométrique, que l'on
peut apprécier; et celle qui est
latente, et qui est insupportable, en
thermomètre. --

On peut avoir de l'eau solidifiée,
ou de la glace, à zéro -- de l'eau
liquide à zéro -- et une livre de
chaque -- mûles les, à 2. livres l'un
à 60. Deg. -- ses quatre livres d'eau
arriveront -- à zéro -- il passera
la glace, 60. Deg. d'abaissement, pour
devenir froid. --

L'air a une certaine température
engrante pour se dilater, de la
Chaleur, une corps environnant.
L'air se chauffe -- se dilate, se lève, et
se refroidit --

ainsi les régions, élevées, et
diaphanes de l'atmosphère, sont
toujours refroidies, par le mouvement.
et pendant des couches d'air. --

Si la température d'un jour,
devait se calculer par secondes, et
s'indiquer dans un jour 86.400. secondes
le jour comprend 1440. minutes, et
le thermomètre y seroit approprié
96. observations par jour, en supposant
une, par chaque heure d'heure. et
on, quelquefois, etc. faites. -
le lever du soleil, et deux heures
après midi, la température s'élève bien,
le minimum, et le maximum de
la température. -

On a imaginé des thermomètres
où les nuances de mercure d'elles mêmes
le thermomètre, se glace horizontale.
un petit cylindre d'acier, gonflé par le
mercure, et si, on il a été porté, et ne
peut rétrograder, avec le liquide. et
fixe le minimum. - un petit cylindre
de verre creux placé dans l'alcool, ne
peut en sortir, et revient avec lui. - tout
liquide, et une jauge, une éprouvette
en quelque sorte, en quelque sorte,
appelait la jauge d'acier, et même
ajustée et même à percer. - le cylindre
est, on le retire de l'alcool la jauge.
Ces instruments sont rares encore
aujourd'hui. - On met, on le
conserve du soleil, de même qu'on
est. - la température moyenne d'un
jour. -

la température moyenne de l'air,
est 10. Deg. $\frac{6}{10}$. elle diffère de la température
de l'eau. -

la loi de Péciorff. On a cherché comme
on peut déterminer pour chaque
latitude, la force... ainsi il faudrait
l'élever à Paris de 1802. mètres.

Mais la force n'est pas la même
perpetuelle... il faut pour y arriver
que la température moyenne de
mois le plus chaud, soit 40°... la force
500. mètres de plus, pour toute situation
où la température moyenne, donne
force... ainsi à Paris 2702. mètres.

Pour l'équateur, la température
moyenne, est 28. degrés centigrades... la
force sera, à la 760. mètres. les neiges
perpetuelles, vers 5260..

La température moyenne n'est
pas la même dans chaque zone, hors
entre les tropiques... il en est de
même entre les côtes Orientales, et
Occidentales des continents... Pékin
situé, on a peu près, pour la parallèle
de Pégly, rien n'est la température
on a une certaine différence pour les côtes
de l'Angleterre... —

La zone des lignes Méthennes, de
M. Schumbold; le tracé de M. Schumbold
austral, est encore incertain... —

On a été dans le nord, à 80. degrés
les glaces descendent rarement, à
la latitude de terre neuve... Dans
le midi, c'est bien différent... les Alpes

Malouines, le Cay, et la terre
de Diemen, ne sont aucunement
de comparaison, avec les latitudes
boréales.

Le soleil y est parvenu en six jours
et dix plus près de la terre; mais
il vient des mes plus grands, et
par conséquent marche plus vite
en lui, qu'il 7. jours d'plus, dans
l'hémisphère boréal.

Il faut ajouter, le peu d'étendue
des continents dans l'hémisphère
austral; et dans l'autre, l'immense
étendue des mers.

Le soleil chauffe moins bien
opulente, parce que l'air réfléchit
plus de rayons, quelle vient absorber.
La température de la mer diffère
à la fois de celle de la terre dans
nos climats, que celle comme 70. et

28. —
où il se trouve plus d'eau, et
se trouve plus de vapeurs. — il faut
que l'eau qui se vaporise, entre
600. deg. de chaleur. — ainsi la chaleur
solide se perd, et forme des vapeurs
à leur lieu. — et elle se dissipe en
se yonnant dans l'espace, quand la
vapeur redescend.

La température des sources, j'ai vu

10. degrés, suffit pour indiquer.
la température moyenne d'un lieu
à 70. degrés, une source n'est pas
assez chaude pour la variation, entre
l'hiver, et l'été

la température des sous-terrains
est plus élevée que celle de la surface
de la terre.

Dans les mines, on a
en l'été, la température
dans les mines centrales. - on y trouve

la température des caves de
l'observation, à 80. degrés, au-dessus
du sol, est de 11. degrés. $\frac{6}{10}$. - et à la
surface 10. degrés. $\frac{6}{10}$. température moyenne

est la température de 40. années
d'observation.

la température s'élève d'autant
plus, que la profondeur des mines
est plus grande.

la présence des minéraux, l'existence
des pyrites, y ont grand effet; - dans
les mines de Cornouailles, on trouve
souvent de la pyrite, et les grandes mines
générales, les mines donnent 70.
degrés. - la surface 8. ou 9. - une
de ces mines est sous la mer - et
se trouve sous les vagues.

Dans l'atmosphère, au-dessus du
sol, il faut 400. degrés d'élévation
pour brasser la température d'un

Oïgri. -- Dans les mines, elle pèse
un ligri par 100. grs
les fontaines artésiennes, jaillissent
de dessous la glaise, après que la
pierre a percé; ce qui se fait de
600. grs. -- Le jour des réservoirs
où l'eau est descendue par des
infiltations, ce dont la glaise
empêche de sortir. -- Cette eau
jaillissante fait connaître la
température du fond, d'où elle
sort. -- sa température est toujours
remarquable. M. Berger l'a
recommandée. Fig. 2. S. de la
deuxième nommée de la globe
un soliel enroulé.